

ADONO



MA DO MAITRE

Élève direct de Sensei Taiji Kase, Marcel Lancino est un karatéka de légende et une véritable source d'inspiration pour les pratiquants que nous sommes. Âgé de 77 ans printemps, ce 8^e Dan se raconte avec humilité et une certaine pudeur. Son parcours loin du star-sytem constitue une ode au Karaté ; une véritable célébration des valeurs martiales.

Auteur : Julien Brondani – Photos : Johann Vayriot et Marcel Lancino (archives)

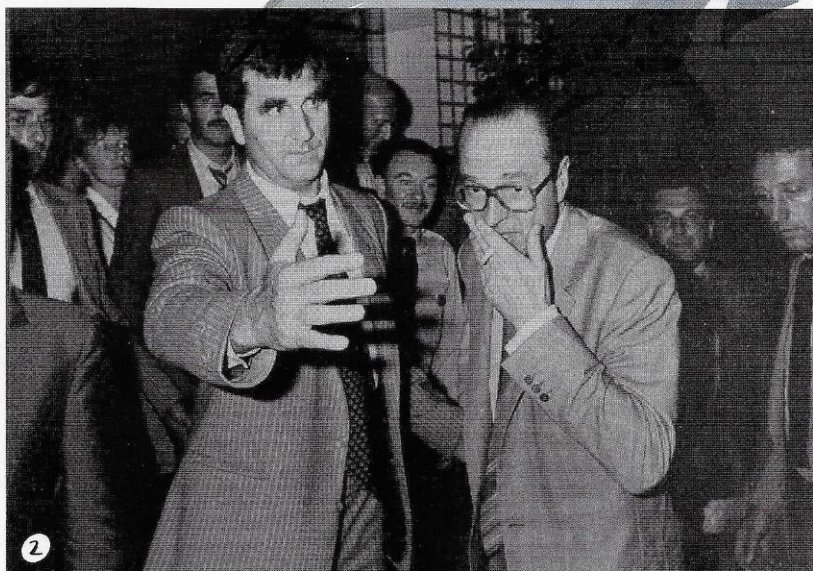
L'histoire de Marcel Lancino est avant tout celle d'une famille française ancrée dans son terroir, fière de ses origines rurales et champenoises. De son enfance, le Maître a gardé le goût des choses simples et cet amour indéfectible pour sa terre. Marcel Lancino est l'aîné d'une fratrie de trois garçons. Tandis que son père travaille à l'usine à Paris, sa mère garde le foyer tout en effectuant des ménages de temps à autre quand l'occasion se présente. Aujourd'hui encore, notre homme aime se rappeler cette vie simple, rythmée par la nature : « Nous habitons la campagne. La vraie campagne de l'époque avec des poules et des animaux dans les rues. Nous allions chercher du bois pour nous chauffer. C'était la vie normale à cette période. »

La découverte du sport

À l'âge de quinze ans, Marcel travaille à l'usine comme beaucoup. Son imposante stature et son immense envergure attirent le regard du fils du directeur de la société qui vient alors à sa rencontre : « Souhaites-tu faire de la natation ? » Le jeune homme penaud répond qu'il ne sait pas nager. Mais qu'à cela ne tienne, le fils du dirigeant s'entête en lui répondant : « et bien, nous t'apprendrons ! » Avant les tatamis, Marcel Lancino parcourt donc les bassins en consacrant ses pauses repas à l'apprentissage de la natation. Après avoir acquis de solides fondations, son envergure est mise à profit au sein d'une équipe de water-polo.

D'abord le judo

Depuis l'enfance, Marcel Lancino éprouve une attirance pour le judo : « Dans la littérature ou les films projetés au cinéma, les héros étaient toujours ceinture noire de judo et j'étais très impressionné par les projections. Même si c'était bien évidemment surjoué, je voulais m'initier à cet Art. » En 1957, Lancino alors âgé de dix-sept ans rejoint le Judorex de Reims et pratique jusqu'à l'obtention de sa ceinture noire. Marcel effectue également ses premiers pas en qualité de professeur et plus qu'anecdotique, il suit des cours de Kuatus (méthode de réanimation japonaise) dont la maîtrise est obligatoire afin de pouvoir enseigner. Il se remémore ainsi : « Les cours



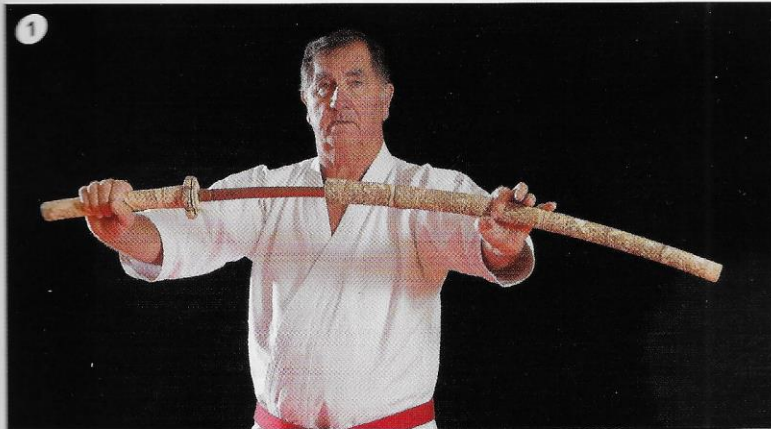
étaient dispensés à Paris par le Maître Awazu qui s'exprimait dans un français parfois approximatif. Nous étions une trentaine en provenance des quatre coins de l'hexagone et la démonstration du Maître nous captivait. Ce dernier choisissait un élève au hasard et pratiquait alors un étranglement sanguin. Tout de suite après il procédait à la réanimation en disant, moi redonné vie ! Aujourd'hui encore, je considère toujours le Judo comme une grande école. »

La rencontre avec le Karaté

En 1964 de passage à Antibes, Lancino fait la découverte du Karaté chez Maître Chassany : « Auparavant, le Karaté était inconnu. Introduit par le Maître Henry Plée, nous parlions alors de Karaplée, persuadés qu'il s'agissait de sa propre invention. » Le jeune homme tombe éperdument amoureux de sa forme de prédilection, le Shotokan. En 1966, il passe ainsi sa ceinture noire 1er Dan et ouvre une section Karaté au sein de club de Judo rémois. L'année suivante, Marcel >>

1 Aujourd'hui encore, Marcel Lancino s'entraîne de manière quotidienne et affiche une étonnante souplesse.

2 Lors d'une mission de protection rapprochée avec le Président Jacques Chirac.



1 Marcel Lancino incarne la puissance et la grâce du budoka.

2 Marcel Lancino au sein de club Rémois. L'homme a formé plus de 350 ceintures noires.

Lancino débute son apprentissage, auprès du Maître Taiji Kase, qu'il considère comme le plus grand expert mondial. Très vite des liens étroits se tissent entre les deux hommes et Marcel prend des cours particuliers au sein du petit dojo privé du Maître, niché dans son pavillon, rue des moulins à Vanves. La femme du Maître Kase avait ainsi aménagé une chambre au sein de la demeure familiale pour accueillir ce grand gaillard qui faisait régulièrement la route depuis la Cité des Sacres. Aujourd'hui encore, Marcel Lancino a des sanglots dans la voix à l'évocation du décès du Maître Kase : « Nous étions le 24 novembre 2004 et je donnais un stage à Cuba. On est venu me voir un matin pour m'annoncer la nouvelle. Les Cubains étaient au courant bien avant moi. Avant de prendre le cours du matin, je suis allé marcher au grand air pour me recueillir et prendre la mesure de cette nouvelle. Le Maître Kase était un professeur dur, mais avant tout, un être exceptionnel. »

Le karaté m'a permis de connaître les vrais grands, des gens humbles (...)

La compétition

Marcel Lancino le confesse avec modestie, il n'a jamais été totalement tourné vers la compétition même si ses faits d'armes demeurent parmi les temps forts de son immense carrière. En 1973 il ne peut donc refuser l'invitation du Maître Kase qui lui demande de prendre part aux championnats du Monde de Karaté Shotokan qui se tiennent au Japon. Après dix-huit heures d'un voyage harassant, Lancino et

ses camarades sont propulsés dans le sanctuaire du Karaté Japonais : « Nous sommes restés un mois durant chez des parents du Maître Kase en vivant de manière locale. Les combats face aux Japonais étaient extrêmement durs car ces derniers ne pouvaient envisager la défaite face à des occidentaux. Je me souviens également des entraînements avec le grand Maître Nakayama qui était le patron de de la JKA association. Au premier tour du championnat du monde nous avons rencontré l'équipe nationale japonaise. Nous avons perdu 4-1 mais j'ai toutefois sauvé l'honneur en battant l'ancien capitaine ! » De cette expérience, Lancino sort endurci et il se confronte à un défi de taille en participant quelques temps après à un championnat du monde de Taekwondo à Taiwan : « A cette période j'étais vice-président de la Fédération et notre Président m'a alors demandé si j'étais intéressé pour accompagner l'équipe nationale. Je n'étais pas enthousiaste quant à cette idée mais j'ai répondu que je viendrais volontiers en qualité de combattant ! Il manquait un lourd donc j'ai embarqué pour Taiwan tout en potassant le règlement dans l'avion. Je suis tombé sur le tenant du titre au premier tour sans être touché, mais je me suis incliné sur des pénalités. En bon karatéka, je rentrais beaucoup essentiellement en kizami (coup de poing au visage), chose évidemment interdite en taekwondo. Mais voir un gars en face les bras ballants c'était trop tentant ! Je demeure toutefois satisfait de ma performance car je ne suis pas reparti sur une civière ! À cette époque, le Taekwondo tapait fort et les coups de pieds circulaires pouvaient être foudroyants.

Le garde du corps de Jacques Chirac

Lors de la venue d'une délégation Japonaise, Marcel Lancino fait la rencontre du Président Jacques Chirac, alors Maire de Paris. Il découvre un homme fêru d'Arts Martiaux et passionné de Sumo. Le courant passe bien entre les deux hommes et Marcel envoie quelques uns de ses ouvrages à M. Chirac. Lors d'une visite à Reims, Jacques Chirac fait appeler Marcel Lancino afin qu'il assure sa protection rapprochée. D'abord interloqué, le Karatéka finit par accepter sa mission et le voilà parti pour quelques années de collaboration avec l'illustre personnage. Le grand gaillard occupe sa tâche avec l'humilité qui le caractérise sans jamais chercher à s'imposer auprès des policiers en charge de la sécurité de l'homme d'État.

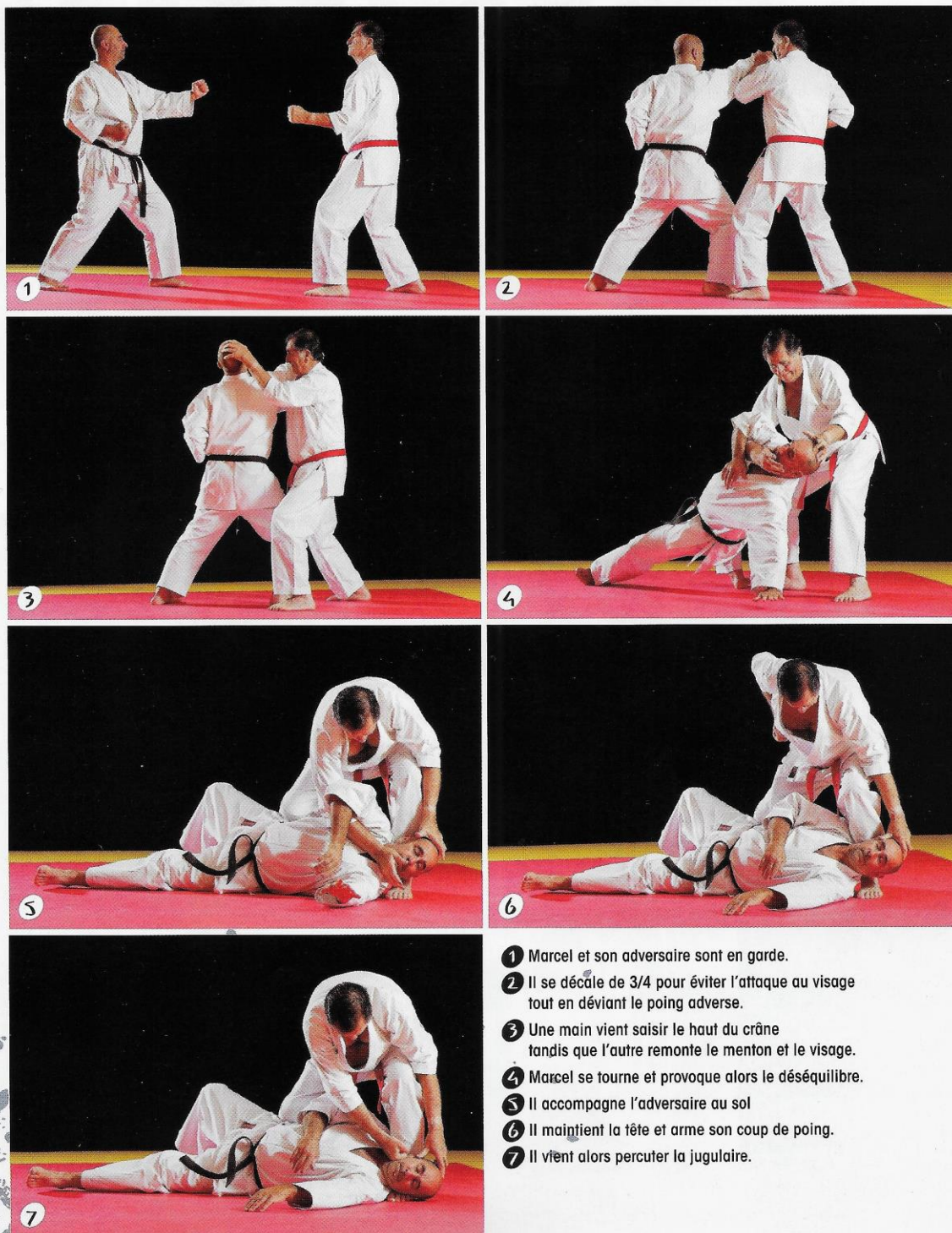
Une leçon de vie

Marcel Lancino a beau avoir formé près de trois cent cinquante ceintures, il demeure un professeur empathique qui garde à l'esprit ses premiers pas de néophyte : « Le dojo est un lieu qui peut se révéler impressionnant pour la personne qui le découvre pour la première fois. Nous devons l'accueillir pour qu'elle se sente bien. Un bon pratiquant est quelqu'un d'assidu et de motivé. Trop de personnes partent après seulement quelques cours. Dans un dojo on souffre, ce n'est pas une réunion de copains et l'encadrement est militaire. C'est important aussi d'avoir des gens motivés pour la structure mais également pour l'enseignant lui-même. Le karaté m'a permis de connaître les vrais grands, des gens humbles, prêts à vous rendre service et vous faciliter la vie. Ces rencontres sont rares et de cela, je serais éternellement reconnaissant. » ■

SÉRIE TECHNIQUE

RIPOSTE

SUR COUP DE POING



- 1 Marcel et son adversaire sont en garde.
- 2 Il se décale de 3/4 pour éviter l'attaque au visage tout en déviant le poing adverse.
- 3 Une main vient saisir le haut du crâne tandis que l'autre remonte le menton et le visage.
- 4 Marcel se tourne et provoque alors le déséquilibre.
- 5 Il accompagne l'adversaire au sol.
- 6 Il maintient la tête et arme son coup de poing.
- 7 Il vient alors percuter la jugulaire.